

FIGURES D'ACTUALITÉ

L'HON. M. H. STARNES



L'hon. M. H. Starnes, conseiller législatif pour la division Salaberry, est mort la semaine dernière.

Il naquit à Kingston, le 13 octobre 1816. Sa famille est d'origine écossaise. Après avoir terminé ses études au collège de Montréal, il entra dans le commerce et fit partie de la société Leslie, Starnes et Cie., de 1849 à 1859.

Il fut membre du comité d'organisation de la banque d'Ontario à Montréal, et en fut le gérant pendant dix ans. Il fut président de la compagnie London, Liverpool & Globe Insurance. Jusque vers 1875, il était président de la Metropolitan Bank et fit partie du comité de direction de la banque du Peuple.

M. Starnes fut en outre plus ou moins intéressé dans diverses autres entreprises commerciale de Montréal. Il a été maire de Montréal de 1856 à 1857, puis une deuxième fois de 1866 à 1867 ; membre de l'Assemblée Législative de 1857 à 1863, pour le comté de Chateauguay ; nommé conseiller législatif en 1867, et en 1878 et 1888 président du Conseil ; il était lieutenant-colonel du 1er Montréal Centre Réserve.

En août 1841, M. Starnes avait épousé Mlle Eléonore Stuart, de Québec, dont il a eu sept enfants. L'une de ses filles est religieuse.

LE CAPITAINE ROY

Par la mort du capitaine L. H. Roy, la compagnie du Richelieu perd un de ses plus fidèles serviteurs. Montréal, un de ses citoyens les plus respectables ; tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître ou de voyager avec lui — et ils sont légion — se rappelleront longtemps de sa bonne et joviale figure qui les accueillait avec tant de courtoisie et d'empressement. C'est en 1855 que le capitaine Roy commença à prendre du service sur la flotte du Richelieu & Ontario. Il succéda alors au capitaine Voligny, dans le commandement de la ligne de Berthier.

En 1881, l'un des premiers changements que fit feu M. L. A. Sénécal, en prenant la direction de la compagnie du Richelieu, fut de confier le commandement du Montréal au capitaine Roy ; il savait qu'entre ses mains, les intérêts de la compagnie seraient sauvegardés et que le public apprécierait cette nomination. Aussi, il n'eut jamais lieu de la regretter.

Le capitaine Roy avait épousé, en 1853, mademoiselle Elzire Roby. De ce mariage, sont nés deux fils, dont un seul survit, et deux filles.

Le capitaine Roy était né en 1826 et avait, par conséquent, soixante-dix ans.

ROUSSOT ET BLANCAS

(NOUVELLE)

M. Jean Rameau ne s'était pas encore révélé sous la forme délicate de sa nouvelle : *Roussot et Blancas*, publiée dans le numéro de février du *Monde Moderne*. La note y est joliment attendrie, pleine de fraîcheur ; l'émotion, pour se dissimuler sous la gaieté, n'en est que plus pénétrante.

Mais quel ne fut pas son étonnement quand elle vit ce beau jeune homme s'approcher et lui demander une contre-danse.

L'amie de Roussot et de Blancas devint toute rose comme sa cravate. Était-ce possible ? Ses lèvres restèrent entr'ouvertes, incapables de prononcer une parole.

Mais, instinctivement, ses mains avaient cherché celles du monsieur et sa taille s'était abandonnée au son de la musique.

Lalie tournait, radieuse, odorante, en sentant parfois sur son front un souffle très doux, un souffle enivrant qui passait à travers des moustaches en fil d'or.

Timidement, elle demanda :

— Comment vous appelez-vous, monsieur ?

— Je m'appelle Aristide. Et vous, mademoiselle ?

— Moi, Eulalie !

Et tous deux continuèrent à tourner.

— Quel âge avez-vous, monsieur ?

— Vingt-trois ans et demi. Et vous, mademoiselle ?

— Dix-sept bientôt.

Et la contre-danse les emporta dans ses tourbillons.

— Vous êtes de la ville, monsieur ?

— Oui, et vous ?

La contre-danse était finie, et comme Lalie avait très chaud, Aristide lui offrit une grenadine.

C'était un monsieur, décidément.

La jeune paysanne le regardait avec tristesse ; elle aurait voulu lui poser encore une foule de questions. Que faisaient ses parents ? pensait-il à se marier ? était-il bien riche ?...

Mais ce sont là des choses qu'on ne demande pas à la première contredanse.

Et, mélancolique, Lalie se remettait à chiffonner un coin de sa cravate rose.

La musique recommença et Aristide voulut bien redonner le bras à sa danseuse. Ils tournèrent encore ensemble, pendant quelques minutes ; puis, ayant regardé la hauteur du soleil, la jeune fille annonça qu'elle allait s'en retourner. Le bel Aristide connaissait ses devoirs et il lui proposa un bout de conduite.

Ils partirent aussitôt, bras dessus, bras dessous, tout penchés l'un vers l'autre.

Le jour baissait ; les sentiers s'emplissaient d'ombre.

Alors, Lalie osa demander :

— Qu'est-ce que font vos parents, monsieur Aristide ?

— Ils sont laboureurs.

Cette réponse enchantait l'amie de Roussot et de Blancas. Enhardie, elle poursuivit :

— Est-ce que vous ne pensez pas à vous marier ?

— Heu !... me marier ?... Mais oui ! il y a des fois !

Et vous ?...

— Moi, j'y pense depuis huit jours !... Dites-moi, est-ce que vous êtes très riche ?

— Non, pas pour le moment !

— C'est comme moi, alors !

— Vous êtes pauvre ?

— Pas précisément ; mon père a deux vaches, quatre bœufs, un cent de moutons et il va souvent à la Caisse d'épargne ; mais je ne suis qu'une cadette, vous comprenez. Mon frère, l'héritier, aura presque tout. Ma dot ne sera que de cinq mille francs.

— Hé ! c'est un parti tout de même !

— Vous trouvez ?

— Pour sûr !

— Puis j'aurai un beau trousseau, et des meubles et des bijoux... J'aurai deux vœux aussi !

— Deux vœux ? De quel âge ?

— Présentement, l'un a cinq mois ; l'autre n'en a que deux et vingt jours.

— Ça vaut une vingtaine de pistoles.

— Comme vous vous y connaissez, monsieur Aristide !

— Parbleu ! c'est ma partie !

— Comment ça ? Est-ce que vous seriez...

— Apprenti boucher, mademoiselle Eulalie ! apprenti boucher pour vous servir !

La cadette de Lacoumère faillit tomber à la renverse. Elle recula et considéra son cavalier avec stupeur.

— Oh ! pardon ! balbutia-t-elle. Excusez-moi... je ne savais point... j'étais à cent lieues de croire... Oubliez tout ce que je vous ai dit... Bonne nuit, monsieur !

Et elle voulut s'éloigner.

Mais il paraît qu'on ne se sépare pas ainsi, un soir

de fête, quand on a dansé ensemble, et Aristide ne consentit à quitter Lalie qu'après lui avoir volé un baiser sur chaque joue.

Elle le laissa faire, pour s'en débarrasser plus vite, puis elle courut vers Lacoumère, en se disant, à voix basse, le long des sentiers pleins d'ombre : " Ah ! ma pauvre, ma pauvre Lalie ! il faut avouer que tu n'as pas la main heureuse ! "

NOS GRAVURES

Nous multiplions les vues *A travers le Canada* : on nous a fait le plaisir de nous apprendre qu'elles deviendront de plus en plus populaires. Cette fois, c'est d'abord un joli paysage aux environs de Montréal, que nous donnons : la station de l'électrique à l'hôtel Vermais, sur la ligne de Montréal à Sault au Recollet ; puis aussi, une de nos institutions nationales d'éducation commerciale, le collège Sainte-Croix, de Farnham, si avantageusement connu et apprécié en notre pays, et davantage encore parmi la population française et catholique de la Nouvelle-Angleterre.

Comme vues d'actualités, nous présentons, après les jours de froid rigoureux que nous venons de passer, un transatlantique entrant au port, le nez tout couvert de glace par les gros temps endurés sur mer ; ensuite, en temps de carême, cette délicate personnification du " Recueillement ".

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

LES MONTAGNES RUSSES

Si nous faisons tomber une goutte d'eau sur une feuille de papier, elle s'y étendra en un large cercle, par suite de la capillarité ; on dit que l'eau mouille le papier.

Mais si vous avez huilé ce papier ou que vous l'ayez enduit de noir de fumée ou de tout autre corps que l'eau ne mouille pas, votre goutte d'eau roulera sur ce papier, comme une boule légèrement aplatie. Nous allons utiliser cette propriété dans le jeu que je vous proposerai d'installer aujourd'hui.

Preniez une bande de papier un peu fort, de la largeur du MONDE ILLUSTRÉ, et le plus long possible ; plusieurs morceaux collés bout à bout conviendront parfaitement. Passez votre papier au-dessus de la flamme fumeuse d'une lampe, ou, pour éviter toute odeur, enduisez-la complètement de plombagine sur l'une de ses faces. Placez debout sur la table plusieurs livres de largeur décroissante ; épinglez sur le dos la bande de papier, mais en ayant soin de lui donner des ondulations de plus en plus accentuées à mesure que vous vous éloignez du plus grand livre pour aller vers le plus petit.



A la suite du petit livre, faites aboutir l'extrémité du papier dans une assiette. A l'autre bout, du côté du grand livre, versez goutte à goutte de l'eau sur le papier. Ces gouttes rouleront sur le plan incliné qu'elles rencontrent, puis, par suite de la vitesse acquise, remonteront par dessus le dos du second livre, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elles arrivent, l'une après les autres, dans l'assiette.

Rien de plus curieux que le spectacle de ces gouttes d'eau montant et descendant tour à tour, et semblant lutter de vitesse les unes avec les autres. — TOM TIT.